
Mlle Ernestine ou pauvreté n'est pas vice.

Numéro d'inventaire : 1979.24022

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 809

Description : Planche de 20 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Nouvelle imagerie d'Epinal. Thème : récit moral de l'attitude pleine de graves défauts d'une petite fille d'un milieu aisné, jusqu'à sa rédemption liée à la découverte du dénuement...

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle imagerie d'Epinal. M^{me} ERNESTINE OU PAUVRETÉ N'EST PAS VICE.

N°809. ★



La petite Ernestine avait toujours de belles toilettes et de beaux portes, ses parents, qui étaient très riches, ne lui refusaient rien.



Son papa lui avait acheté une jolie poupée trahie dans une voiture par deux petites chevrettes, ce qui faisait l'adulation de tous les enfants des environs.



Ernestine n'était pas absolument méchante, mais elle avait le défaut d'être horriblement vaniteuse et orgueilleuse. Parce qu'elle était riche, elle prenait ses petites sœurs pour des bêtes, les trahissait, et les battait à la moindre contrariété.



Sa mère, qui était une dame de beaucoup d'espérance, ne pouvait sans cesse l'exemple de la bonté, et ne pouvait pas l'arrêter à la corriger : elle devait au contraire plus insupportable à tout le monde.



Si les domestiques n'obéissaient pas à la minute à ses maléfiques caprices, elle se mettait en colère, et se permettait de les frapper violemment.



Une de ses petites sœurs ayant voulu prétendre que sa poupée était plus jolie que celle d'Ernestine, elle en fut très en colère : elle se jeta sur sa petite camarade, l'arracha la figure qu'elle mit tout en sang.



Un jour, Mme Ernestine jouait avec deux petites voisines lorsqu'une pauvre petite fille de la voisinerie, très pauvre et vêtue, vint s'asseoir auprès de ces demoiselles pour regarder leurs beaux jouets.



« Ah ! Théâtre ! s'écria la belle Ernestine, en toquant dédaigneusement les pauvres habits de la petite fille. Veux-tu bien t'en aller, monsieur ! et elle la chassa à coups de pieds.



La pauvre petite fille s'en allait en pleurant de honte, lorsque le papa de Mme Ernestine, qui avait tout vu et entendu, courut après cette petite fille et la ramena près d'Ernestine.



Alors le père d'Ernestine lui dit doucement : « Ma fille, c'est fort mal de traiter aussi mal les pauvres, si vous ne leur donnez pas de cette aide qu'il convient de leur accorder d'être traités ainsi ? Allons, embrasse-la de suite, et demande-lui pardon. »



Mais l'orgueilleuse Ernestine, regardant dédaigneusement la pauvre petite fille par-dessus l'épaule, refusa tout mot. « Même embrasser une pauvre petite fille, c'est la regarder dédaigneusement. Alors le père embrassa la petite fille, et lui donna tous les jours d'Ernestine.



Mme Ernestine faillit en mourir de rage ; mais ce fut bien plus lorsque son père, la ramena par-dessus les épaules, et l'emmena dans la chambre, où il l'assassina, et la chassa, et descendit au rez-de-chaussée pour remettre les pieds à la maison.



La sœur Ernestine était bien loin de s'attendre à ce qui lui arrivait ; mais elle était si orgueilleuse qu'un fil de dentelle qu'elle gardait à son père, elle parut tout en colère, et se alla également. Puis elle s'assit, se mit à pleurer, mais c'était de rage.



Elle resta là jusqu'à la nuit, très persuadée que ses parents étaient fort en peine et l'enviraient chercher au matin. Enfin, lorsque l'heure de son sort fut venue, Ernestine fut obligée de mettre une siége robe en ballon qui fut petite fille qui ne faisait que pleurer.



Pendant la nuit, un petit chien s'était assoupi à jeter avec les robes d'Ernestine, elles furent toutes déchirées et malmenées. Le lendemain, lorsque l'heure de son sort fut venue, Ernestine fut obligée de mettre une siége robe en ballon qui fut petite fille qui ne faisait que pleurer.



Pendant plusieurs jours, vêtue de cette misérable robe, Ernestine n'osait sortir, mais voyant que ses parents la laissaient, elle essaya de monter dans la chambre paternelle, mais on lui ferma la porte au nez.



Pauvre mère ! ne passèrent ainsi, on voyait bien le loger par charité. Ses anciennes amies, qu'elle avait tant humiliées quand elle était riche, la méprisaient à son tour ; on ne voyait plus jouer avec elle, maintenant qu'elle était pauvre et indiscrète.



Pauvrement vêtue, il lui fallut souffrir du froid, de la faim souvent ; mais le malheur de ses afflictions amena lui faire plus de peine encore : elle comprit aussi combien les malheureux sont dignes de respect, et elle se repensa d'avoir été si méchante pour eux.



Pauvre papa ! Il lui fallut souffrir du froid, de la faim souvent ; mais le malheur de ses afflictions amena lui faire plus de peine encore : elle comprit aussi combien les malheureux sont dignes de respect, et elle se repensa d'avoir été si méchante pour eux.



Enfin, ses parents, voyant son sincère repentir, coururent à la reprendre avec eux. Elle reprit ses beaux habits ; mais instruite par le malheur, elle était heureuse de secourir les malheureux et de compiler à leurs égards.

Dépos

